



# Sita Sings the Blues

## Nina Paley

Née le 3 mai 1968 à Champaign, Illinois (Etats-Unis), Nina Paley est avant tout une dessinatrice de bande dessinée. Après avoir quitté sa famille à l'âge de 20 ans pour devenir une hippie, elle se met finalement à dessiner pour le Santa Cruz Comic News. Elle réalise ensuite un certain nombre de courts métrages. C'est après une période difficile dans sa vie personnelle qu'elle réalise *Sita Sings the Blues*.



Trois Indiens racontent avec hésitations et contradictions la légende de Sita, épouse de Rama. Incarnation de la vertu, Sita suit son mari dans un exil de 14 ans, se fait kidnapper puis libérer par Hanuman, le dieu singe. Répudiée ensuite par son mari, elle mettra deux enfants au monde avant de disparaître. Parallèlement, une jeune Américaine va suivre son ami en Inde où il est envoyé pour son travail. Leur relation s'altère peu à peu et le parallèle entre l'histoire de Sita, personnage issu de la légende indienne, et celle de Nina l'Américaine, est décrite par des séquences aux styles d'animation différents.

→ Nina Paley / Animation / Etats-Unis / 2008 / 1h22 / 35 mm / couleur / VOSTF.

### Réalisation :

Nina Paley

### Production :

Nina Paley productions, LLC

### Adaptation de :

Vamiki

### Scénario, graphisme,

storyboard, montage :

Nina Paley

### Musique :

Todo

Michaelsen, Masala

Dosa, Rohan

Son : Greg Sextro

## POINT DE VUE



**La rupture amoureuse...** Il y a des thèmes pour lesquels le spectateur qui a vu, lu, écouté un certain nombre d'oeuvres se dit qu'il ne pourra plus être surpris. Alors, comment un film sur ce thème réussit-il à surprendre le spectateur ? Au-delà de la propre perception du spectateur, un film réussit à nous surprendre sur le thème de la rupture amoureuse lorsque son sujet est original, comme par exemple dans *Eternal Sunshine of the spotless mind* de Michel Gondry, dans lequel les protagonistes font effacer de leur mémoire les souvenirs d'un amour terminé. Un film réussit également à nous surprendre lorsque sa réalisation est en parfaite adéquation avec le thème, comme dans *Adjustment*, un court métrage d'animation de Ian Mackinnon. Ce film met en parallèle la persistance rétinienne qui permet à l'œil de faire le lien entre deux images légèrement différentes, l'un des principes de base du cinéma image par image (cinéma d'animation), et les souvenirs souvent épars que l'on peut avoir d'une relation amoureuse terminée. Dans *Sita Sings the Blues*, la réalisatrice, Nina Paley, va jouer autant sur l'originalité du scénario (parler avant tout d'une légende indienne mais en faisant écho à ce qu'elle vit) que sur la réalisation grâce à la mise en place d'une palette graphique et sonore particulière pour les différentes parties. De plus, l'animation permet de mettre en scène de manière simple mais efficace certains sentiments, comme par exemple au moment du mail de séparation qu'envoie Dave à Nina lorsque l'on entend d'abord le cœur de Nina battre puis apparaître de façon stylisée avant de se briser.

Mélange est sûrement le terme qui convient le mieux pour décrire le film. Dès le début, le ton est donné. Pendant le générique, ce qui semble être une déesse indienne danse sur une musique électronique. Ce mélange d'univers va être la base même du récit du film. La réalisatrice nous raconte en effet une histoire indienne célèbre, le Ramayana (racontée ici par trois Indiens en voix off) dans lequel une femme, Sita, est enlevée par le Roi Ravana. Son mari, Rama, part la délivrer, mais une fois rentré il la rejette n'ayant plus confiance en elle. Nina Paley met habilement en parallèle, mais jamais vraiment directement, cette histoire et son histoire à elle, celle de sa rupture avec son compagnon parti travailler en Inde. Mais pour accentuer cette idée d'universalité et d'intemporalité de la rupture amoureuse, elle rajoute une troisième dimension temporelle, celle des années 20 et 30. En effet, à de nombreux moments du film, Sita se met à chanter grâce à la voix de la chanteuse jazzy Annette Hanshaw, clin d'œil à la comédie musicale, mais aussi au film Bollywood où les chansons ont une place primordiale, ces dernières exprimant souvent les sentiments des personnages.

Arrêtons nous maintenant au traitement graphique. Il n'est jamais facile dans un film de changer de ton, de genres etc... Imaginez dans un film de prises de vues réelles, deux actrices jouant le même rôle, au même âge, et que la « substitution » de l'une par l'autre ait lieu pendant tout le film et en plein milieu des scènes. C'est un peu la problématique qui se pose dans ce long métrage animé. On se souvient du chef-d'œuvre d'Isao Takahata *Pompoko* (1994) dans lequel des rats-laveurs font face à l'invasion de leur territoire par les hommes. Afin de distinguer les différents univers, Isao Takahata décide de donner un graphisme différent aux rats-laveurs. Selon que ceux-ci sont sur leur propre territoire, proches des humains, ou en train de se battre ou de se transformer, ils seront représentés de manière réaliste ou de manière stylisée. Dans ce film, Nina Paley utilise également la diversité des graphismes afin de mieux différencier les univers. Ainsi, les personnages sont dessinés, presque sous forme de croquis aux contours incertains lorsqu'il est question de représenter son personnage ainsi que celui de son compagnon qui sont insérés dans la réalité grâce à l'utilisation de photos de villes (San Francisco, New York) pour certains décors. Pour raconter la légende du Ramayana, la réalisatrice va utiliser les représentations traditionnelles indiennes des personnages. Et lorsque Sita se met à chanter du jazz avec la voix d'Annette Hanshaw, l'univers se transforme en une vision plus traditionnelle du cartoon. Il faut également noter que les trois Indiens qui racontent d'après leurs souvenirs l'histoire du Ramayana sont représentés à l'écran par des marionnettes traditionnelles du théâtre d'ombres, l'une des manières ancestrales de raconter ce récit en Inde.

Cette multiplicité des graphismes, ce mélange des histoires permet ainsi à la réalisatrice de mieux nous transmettre l'idée d'universalité de son propos et de pouvoir toucher le plus grand nombre.

## PISTES DE LECTURES



### **Mélange récit légendaire/personnel**

Ce film permet de travailler sur les légendes. Que véhiculent-elles et qu'apportent-elles ? Pourquoi certaines sont-elles colportées depuis la nuit des temps ? Dans *Sita Sings the Blues*, la réalisatrice a demandé à trois amis indiens de raconter ce qu'il savait sur l'histoire du Ramayana. Cela donne un récit très vivant dans lequel se mélangent confusions, vérités, surprises... On peut imaginer, comme dans le film, demander à plusieurs personnes de raconter une légende, et si possible la plus ancienne possible, pour voir ce dont chacun se souvient et ainsi réfléchir sur les raisons pour lesquelles une personne se souvient de telle partie et pas d'une autre.

Cela entraîne une seconde piste de réflexion qui est la base du film : Comment la légende permet de parler d'une réalité ? Comment l'utilisation d'une légende, ou une histoire traditionnelle très connue, permet finalement à un(e) artiste de nous parler de problèmes très personnels sans pour autant avoir l'air d'exhiber sa vie privée ? Est-ce que le fait qu'une histoire racontée depuis la nuit des temps et qui parle du même problème que celui de l'artiste, permet de relativiser ce problème ? Il serait intéressant de faire un exercice dans lequel on cherchera à faire des parallèles entre des légendes et des problèmes personnels.

**L'Art comme thérapie :** Comment certains artistes utilisent l'Art pour panser leurs plaies ? On pense bien sûr à Woody Allen qui, pendant des années, a mis en scène dans ses films ses angoisses existentielles parallèlement à sa psychanalyse. On peut également penser plus récemment à Ari Folman, le réalisateur de *Valse avec Bachir*, qui essaye de comprendre pourquoi il a occulté de sa mémoire une partie de sa vie. D'ailleurs, la réalisatrice nous donne un aperçu de la façon dont peut naître un film ou toute autre création. A la fin du film elle se met dans son lit, seule, avec son chat sur la couette, une image qui rappelle bien sûr l'image du début du film, lorsque son petit ami était à côté d'elle dans le lit. Dans cette scène Nina prend un livre, c'est le Ramayana qu'elle commence à lire. Par cette image, elle nous montre donc peut-être l'origine du film au moment où elle se retrouve seule dans son appartement à New York, après la rupture avec son ami. On peut en effet imaginer que c'est en lisant à ce moment-là cette histoire indienne, qu'elle avait peut-être découverte lors de son voyage en Inde pour retrouver son petit ami, qu'elle décide de mélanger les deux histoires afin de pouvoir exorciser le mal que lui a causé cette rupture.

**Le mélange des époques, des styles visuels :** Il serait intéressant de réfléchir sur la façon dont fonctionne le mélange de deux histoires non seulement au niveau de la thématique, point abordé ci-dessus, mais aussi au niveau du style visuel. On peut notamment faire un exercice de collage dans lequel on pourra mélanger des images complètement différentes (photos, images d'archives, dessins), que ce soit sous la forme d'image unique ou sous la forme d'une histoire (sous forme de bande dessinée par exemple).

**La production par Internet :** Nina Paley a produit son film seule, en faisant appel aux dons sur Internet notamment. On peut le voir lors du générique au début du film puisqu'il commence par « Your Name Here presents, in

association with Your Money, a Funded by You production » (Votre nom ici présente, en association avec Votre Argent, une production Financée par Vous). De plus, elle a utilisé des images (les représentations traditionnelles du Ramayana) ainsi que des logiciels libres de droits pour alléger le coût de production du film. On pourra réfléchir sur ce qu'a apporté Internet pour la production des films mais aussi pour leurs diffusions. Il y a bien sûr de nombreux mauvais films, ou en tout cas de qualité moindre, mais certains films peuvent être reconnus mondialement suite à une diffusion sur Internet. Par exemple Arthur de Pins a mis son film *La Révolution des crabes* (un film qu'il a réalisé seul) sur Internet suite au refus des chaînes de télé de le diffuser. Le film a connu un grand succès, est passé dans nombre de festivals où il a obtenu de nombreux prix et finalement, une chaîne de télé l'a acheté, à un prix plus élevé que si elle en avait fait l'acquisition avant le succès du film sur Internet. On peut également se demander si le succès du film sur Internet, et donc auprès d'un certain public, n'a pas poussé son auteur à croire en la qualité de son film après la déception occasionnée par le désintérêt des chaînes télé.

Alexis Hunod